



Association d'aide
à l'enfance affamée
(Loi de 1901)

15, rue Érard,
75012 Paris

CCP 35506 40 G La Source
pourquilsvivent@gmail.com

Bulletin d'information - 34ème année - Juin 2016

Avec **Chemin de l'Espoir** 160, Boulevard de l'Europe - 44120 Vertou
Et **Pain et Tendresse de Colombie** Kerourio - 56850 Caudan

L'OICN toujours là malgré la violence

Le haut du quartier de Cazuca, tel qu'il apparaît vu du centre El Rocio. Dans ce quartier, situé aux portes de Bogota, les associations de l'OICN reçoivent, nourrissent et éduquent 60 enfants de 3 à 5 ans. Malgré l'insécurité du lieu, qui, selon la responsable du groupe, Martha Trujillo, augmente depuis plusieurs années.



photo Armel Le Guen

Merci aux amis qui nous impriment gratuitement notre bulletin. Grâce à eux, nous avons pu en améliorer la qualité et vous le diffuser en couleur.

Pour Qu'ils Vivent, Chemin de l'Espoir et Pain et Tendresse Colombie
sont membres de l'Organisation Internationale de Centres Nutritionnels

Un mois dans les centres de Bogota et Lima

Armel et Henri se sont rendus en Amérique latine du 25 février au 25 mars. A Bogota, ils ont visité plusieurs fois les centres du quartier Juan Rey, rencontré Glery et ses assistantes et constaté le bon fonctionnement des centres.



Réunion avec les responsables des centres de Juan Rey.
De g. à dr. : Fanny, Glery, Nubia, Jenny.



Glery et les plus grands élèves.

Ils ont été aussi au quartier Cazuca dans les centres tenus par Martha, Dorelly et Adriana ; et à Santa Librada où le centre Teresa Riotta ouvre sur une esplanade idéale pour jouer mais où l'on empêche les enfants d'aller : danger.



Le trio de Cazuca : Dorelly, Martha, Adriana.



Devant la porte du centre Teresa Riotta, l'esplanade où les enfants ne peuvent pas aller jouer.



Le chemin de Cazuca et son environnement.



Avec Diana, directrice de l'association Gabriela Mistral, et Silvia, responsable du centre Micaela



» A Lima, ils ont assisté à la rentrée des classes dans les trois centres de l'association Gabriela Mistral du nord, dans l'ordre : Micaela, Niños del Mañana, La Libertad. Ils ont parlé avec la directrice, notre amie Diana Gamarra, de la situation dans chacun d'eux et de quelques délicats problèmes à résoudre .

Dans l'ensemble, ils ont été heureux de constater que les centres étaient en pleine forme grâce à la grande qualité des responsables... ■



La rentrée à Niños del mañana.



Rentrée des classes à Micaela.



La rentrée à La Libertad.

Armel Le Guen : impressions de Colombie, mars 2016



La rentrée à La Libertad.

Notre premier contact fut avec Glery qui nous attendait à l'aéroport en compagnie d'Yvan, son gendre. Retrouvailles chaleureuses entre Glery et Henri.

Première visite pour le quartier de Juan Rey, lever à 4 heures du matin, Glery étant opérationnelle dès 3 heures pour préparer le repas et l'uniforme de Nicolas, son petit-fils, élève dans un collège militaire de la ville. Plongée dans la circulation de Bogota. Je gardais en mémoire des images des années 80, des transports collectifs polluants et surchargés, une

densité d'habitations plus aérée ; le Transmilenio a transformé la ville sur son parcours, une circulation plus ordonnée mais très dense, les embouteillages commencent dès 5 heures, la pollution atmosphérique bien présente due aux automobiles, camions et bus certes plus modernes mais nombreux. De nombreuses tours modernes ont été construites dans le nord de la ville, éliminant progressivement les anciennes petites habitations d'un étage. »



Glery, comme toujours, passe la plus grande partie de son temps à faire travailler les enfants pour qu'ils apprennent à lire et à écrire. Ici avec Evelyn qui a commencé à lire Blanche Neige ("Blanca Nieve")

►► Arrivée à 6 h 30 à Juan Rey, après une heure dans un autre bus plus petit dans lequel on est bien secoué s'il faut rester debout durant le voyage et une montée à 3 000 mètres d'altitude. Il fait froid. Dans les centres, les profesoras Fanny, Jenny et Nubia sont déjà présentes et quelques enfants écrivent sur leurs cahiers. Les centres sont colorés, simples et propres et l'essentiel du travail auprès des enfants est consacré à l'enseignement individuel de la lecture et de l'écriture. Glery contrôle avec patience les progrès de chaque élève et communique avec les mamans par le cahier de l'enfant. Elle offre une petite récompense lorsque le travail est bien fait. Un petit déjeuner et un repas préparés par Maria, la cuisinière, sont proposés chaque



Dana Valentina, aveugle, va maintenant dans un établissement spécialisé le matin et dans la classe de Fanny l'après midi.

jour. La chance de savoir lire et écrire et ce coup de pouce des centres étaient bien exprimés par les « anciens » et leurs mamans rassemblés un samedi matin par Fanny pour la réunion des « ex-alumnos ». Ces enfants étaient tous au collège et fiers d'exprimer leurs réussites et d'exposer leurs projets.

Pour aller vers Cazuca, nous avons rendez vous avec Martha à 6 heures, au carrefour de l'Avenida Primero de Mayo. Une heure de bus bondé nous mène jusqu'à la commune de Soacha d'où nous rejoignons à pied le quartier de Cazuca. La rue principale est en terre et traverse une zone industrielle occupée par des entreprises de recyclage. Il ne pleuvait pas lors de nos visites mais une poussière s'élevait à chaque passage des nombreux camions alimentant ces entreprises. On



Au centre El Rocio à Cazuca, Dorelly contrôle le travail de chaque enfant.

comprend que les profesoras aient besoin de bottes les jours de pluie, la terre des rues se transformant en boue. Après 500 mètres de marche en montée, nous atteignons « la Capilla », cette maisonnette accueillant le matin le centre « Camino viejo » animé par Adriana, 30 enfants inscrits, l'après midi, les « pequenos traviesos » 25 jeunes enfants de 3 ans. A l'étage de la maison voisine, Dorelly reçoit les 30 enfants « d'El Rocio ». La cuisine commune aux trois groupes est animée par Gloria.

Le quartier inspire la grande pauvreté et le désœuvrement, abandonné des autorités locales. Les chemins d'accès sont en terre, l'insécurité - qui augmente, nous dit Martha - est liée aux trafics de drogues et aux milices paramilitaires. On voit peu de maisons achevées, les ordures sont jetées à chaque coin de rue, attirant les chiens nombreux ainsi que les personnes vivant de récupérations diverses, avant que passent les camions de collecte des ordures, « la basura ». La situation familiale de beaucoup d'enfants des centres est particulièrement difficile. Il y a là, dit Martha, des enfants nés de l'inceste ; il y a des parents en prison pour trafic de drogue ou pour meurtre.



Adriana dans ses oeuvres au centre Camino Viejo : début de la gymnastique.



Le centre Teresa Riotto au complet avec Lucero, Martha et Nelly, celle-ci cuisinière et plus que cela.



Déjeuner à Teresa Riotto. Au menu : lentilles, riz et banane frite.

►► Le centre de la Capilla est un havre de paix et de lumière pour ces enfants mais nécessiterait de retrouver ses couleurs vives par un rafraîchissement des peintures intérieures. Il faudrait aussi installer un extracteur de fumée dans la cuisine pour la sécurité de Gloria, la cuisinière. Le changement du ventilateur dans la pièce principale et du téléviseur dans une pièce annexe serait aussi bienvenu.

A Santa Librada, le centre Teresa Riotto accueille 25 enfants sous l'autorité compétente de Lucero, assistée par Nelly, la cuisinière habitant le quartier. Ce petit centre est pimpant, coloré, mais situé dans un quartier où règne l'insécurité, les enfants ne sortent pas du centre malgré la présence de zones de jeux devant les portes du centre.

La proximité de la « Picota » la prison des narco trafiquants, les trafics de drogue, les règlements de compte et les meurtres fréquents dans la rue (il y en a eu un juste à côté du centre) expliquent cette insécurité et la prudence des « profesoras ».

Dans tous les centres de Glery et de Martha J'ai été impressionné par la générosité et le rayonnement de toutes ces femmes qui accompagnent les enfants, particulièrement par le charisme et le dévouement de Gléry et le travail de ces jeunes femmes doit être encouragé. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture est un coup de pouce formidable, une chance offerte à tous ces enfants et nous ne devons pas relâcher notre présence ni baisser les bras....■

Une idée de Fanny

Assister aux classes des centres est souvent réjouissant. Un jour, notre amie Fanny donna aux enfants un dessin à colorier puis, ceci fait, leur demanda d'inventer une histoire à partir de ce dessin (nos photos). D'où beaucoup d'histoires. Un garçon raconta que l'enfant qui allait prendre le bus était content parce qu'il devait aller chez sa grand mère ; une fille qu'il se dépêchait parce qu'il avait beaucoup embrassé sa maman.....■



Lima, mars 2016

A Lima, au mois de mars, il faisait chaud : de 28 à 35 degrés tous les jours, sans trace de brume le matin. Au nord, dans les terres nues du côté de Puente Piedra où se trouvent nos centres, la chaleur était dure à supporter : aussi Diana avait-elle commencé à faire installer de grandes toiles en plastique vert translucide au dessus des cours, par exemple sur le patio et la salle de classe extérieurs de Micaela Bastidas.



Un grand voile en plastique translucide protège des violences du soleil le patio extérieur du centre Micaela Bastidas

Nous sommes arrivés juste à point pour la rentrée des classes, retardée cette année à cause de la chaleur. Il y avait déjà plus de 100 enfants inscrits à la « guarderia » Micaela Bastidas, au bord de la grande route panaméricaine, 70 à Niños del Mañana, dans le quartier Hijos de Luya, et plus de 40 à La Libertad, tout au fond au pied des hauteurs.

A Micaela : TVB

A Micaela, avec Silvia, Bertha et Betsy, travaillent désormais Giovanna et Sindy, toutes deux bien intégrées à l'équipe. Le travail dans ce centre a connu quelques soubresauts dus à l'intervention d'une « supervisor » de la UGEL, le service du ministère auquel l'association Gabriela Mistral est rattachée. Cette personne avait apparemment la phobie des escaliers : il n'a plus été possible que les enfants changent de classe suivant la nature des activités - alors que la grande salle du haut est un magnifique lieu de travail et de jeux, vaste et bien éclairé, où tout le monde aime aller. Et Diana nous disait qu'une des supervisoras semait l'effroi chez le personnel du centre. Puis un matin, à notre arrivée, la situation était redevenue normale, « comme avant ». Les enfants changeaient de classe, montant et descendant l'escalier redouté. La supervisor » ne faisait plus peur et avait déclaré que tout était très bien... Certes nous avons déjeuné avec elle. Mais nous avons aussi appris qu'une des profesoras, Bertha, avait protesté. En



Nos amies de Micaela Bastidas. De g. à dr : Valeria, cuisinière en chef, Sindy, Giovanna, Betsy, Bertha et Silvia la responsable du centre.

bref, il ne s'agissait plus que de créer une nouvelle petite salle de classe en utilisant l'actuel bureau des professeurs qui, lui, aura un nouvel emplacement en mordant sur le patio.



Trois bons amis à Niños : avec Jefferson et Linda.

Niños del Mañana : RAS

Gladys, Enma et Deysi poursuivent leur bon travail. Une grande séance de vaccination a eu lieu pour 44 enfants - ce qui nous a valu une grande séance de pleurs. Une gamine d'à peine trois ans qui pleurait à tout va, venant d'être vaccinée, s'est arrêtée net quand je me suis mis en position de la photographe et m'a dédié un





Vaccination à Niños: Un dur moment à passer.

►► charmant sourire. Quant à la profesora Enma, à qui le ministère ne délivre plus le supplément de salaire de 330 soles (environ 100 euros) pour cause de limite d'âge (elle a plus de 50 ans), Diana a décidé de compenser en partie cette perte en augmentant son salaire de 165 soles. Pour Bertha, de Micaela, elle aussi atteinte par cette limite d'âge, nous apprenons qu'un « arrangement » a été conclu avec sa fille...



Diana et Roxana avec le personnel du centre Niños del Mañana : on reconnaît Gladys, Deysi et Enma.



La nouvelle équipe de La Libertad : Sandra la cuisinière, Luz Maria qui nous revient après une longue absence, et Violeta.

Rififi à La Libertad

C'est à propos de ce centre que se sont posés et se posent encore des problèmes. Les profesoras que nous y avons vues, notre amie Edith et une nouvelle du nom de Martha, ont disparu l'une et l'autre du tableau. la première pour raisons personnelles et la seconde pour médiocrité répétée. Actuellement, celles qui mènent le centre sont une ancienne que nous connaissons bien, Luz Maria, une amie de Silvia, qui a déjà travaillé pour AGM ; et une nouvelle du nom de Violetta. Deux bonne enseignantes. Le centre en tant que tel fonctionne très bien. Actuellement, 47 enfants y sont inscrits. Ce qui bat de l'aile, ce sont les relations avec les parents qui, dit Diana, « demandent beaucoup et donnent peu. » Cerise sur le gâteau : ici aussi est intervenue une supervisora du ministère ; d'où un flot de critiques (l'escalier, encore) et des exigences. Diana avait commencé à bien maîtriser les relations avec les deux autres supervisoras, à force de discussions ; la voilà devant un nouveau défi...■

Diana en forme



Diana, Roxana (responsable pédagogique) et Armel Le Guen à la rentrée des classes du centre La Libertad.

J'ai trouvé Diana en assez bon état, dosant habilement les prises régulières d'insuline (on sait qu'elle est diabétique) et les transgressions pâtisseries... Un grand moment eut lieu lorsque, rentrant des centres, je l'entendis téléphoner longuement avec l'une des supervisoras (la moins virulente) au sujet d'un centre, puis, la conversation terminée, se tourner vers moi et déclarer tranquillement que l'autre supervisora serait sans doute moins facile à convertir à nos méthodes.

S'éclairèrent soudain un certain nombre d'inflexions apportées gentiment aux directives ministérielles.....■

Ces enfants péruviens dont nous voulons sauver l'avenir

La vie de ces petits enfants de Micaela et de Niños del Mañana peut ne pas paraître très différente de celle de bon nombre de petits français vivant également dans des milieux défavorisés, mais c'est oublier qu'au Pérou, tout comme en Colombie, il n'existe pas d'aides sociales, d'allocations familiales, d'indemnités de chômage, de RSA, de minimum vieillesse etc...

Centre Micaela Bastidas

Informations communiquées par Silvia.

Jareb, 4 ans : Quand son papa ne trouve pas de travail comme conducteur de camions, il se fait peintre en bâtiment, maçon... La maman s'occupe de Jareb et de ses deux frères.

Jesùs Matias, 4 ans : Enfant affligé d'un bec de lièvre. Tandis que sa maman s'occupe de lui, son papa récupère tous les jours ce qu'il peut dans les poubelles. Il arrive ainsi à entretenir sa famille.



Gamine de trois ans, toute nouvelle et perdue dans ce monde nouveau. Un matin, nous lui avons appris le trampoline et le toboggan - elle ne nous a plus quitté jusqu'au déjeuner.



Sur la passerelle, un des exercices placés dans le patio extérieur.

Cristian Daniel, 5 ans : son père est un ouvrier sans travail fixe, sa mère gratifie du travail de nettoyage chez les uns et les autres. C'est le frère aîné, de 10 ans, qui l'accompagne à la guarderia et vient le rechercher.

Erika Alejandra, 5 ans : le papa est un conducteur de camion sans travail fixe. La maman s'occupe de ses 7 enfants. Ils n'arrivent pas à assurer tous les besoins de la famille.

Fabian André, 5 ans : Fabian est atteint d'un cancer au colon. Un de ses frères, d'opération en opération des yeux, est en train de perdre la vue. La maman ne fait bien sûr que s'occuper d'eux. Le papa est cuisinier. >>>

Kiara : abandonnée toute petite par ses parents, elle a été recueillie par une tante qui vit en vendant des sucreries dans les rues.



On peut avoir l'air à volonté mélancolique ou souriant.

»» Centre Niños del Mañana

Informations communiquées par Silvia.

Alfonzo Alexis, 3 ans : Ses parents séparés et lui même vivant avec sa mère, son père est venu un jour l'emmener dans la « selva » (la grande forêt amazonienne de l'est du pays). Mais comme l'enfant pleurait tout le temps et tombait malade, on le ramena, mais malade, tremblant de peur. L'enfant dit que son père et sa grand mère, là bas, le maltraitaient beaucoup.

José Mathias, 3 ans : vit avec la maman qui part travailler tôt et les laisse seuls à la maison lui et sa sœur. C'est une profesora qui doit le chercher et le ramener, non chez lui mais chez une voisine qui le garde jusqu'à la nuit.



Enfant craintif de Niños del Mañana, le lendemain de la rentrée mais il y en a d'autres qui pleurent...



...Mais la plupart sont tout à fait à l'aise.

José Manuel, 4 ans : sa maman vit avec un autre homme que son père et l'enfant le supporte mal. Dans le centre, il est très agressif et du genre casse tout.

Sebastian Dayron, 4 ans : Le couple de ses parents bat de l'aile et la maman est seule à alimenter la famille. Il s'ensuit qu'elle ne peut plus s'occuper de ses enfants comme auparavant. Elle les laisse à la garde de différentes personnes pour aller travailler. Et Sebastian est devenu très triste, de joyeux et vif qu'il était.....■

Quelle vie auront-ils dans dix ou vingt ans ?



La Libertad : comment apprendre la couleur rouge en s'amusant.

Ces enfants de nos centres péruviens, dont nous publions ici les photos, les profesoras de l'Association Gabriela Mistral s'efforcent de les éduquer, de leur enseigner des rudiments de lecture et d'écriture. Ce sont toutes d'excellentes enseignantes mais leurs résultats ne peuvent aller très loin et nous ne savons pas ce que sera ensuite le parcours scolaire de ces enfants ; d'autant que la réputation des écoles primaires péruviennes n'est pas des meilleures.

Comme chaque fois que nous rencontrons l'un de ces enfants, que nous parlons avec lui, nous nous demandons ce

que sera son avenir. A Bogota, dans les centres de Glery, a lieu désormais chaque année une rencontre avec les anciens élèves des centres. Elle est toujours assez suivie. Ainsi pouvons-nous avoir une idée de la façon dont évoluent certains de ces enfants après leur passage « chez nous ». Il serait intéressant de pouvoir organiser des réunions semblables à Micaela et à Niños...■



Estefania était l'année dernière chez Glery, très bonne élève. Sa maman est un modèle de mère responsable, comme toutes devraient l'être

Merci pour leur aide... à l'APAEC...



Maria et Martha mieux équipées pour nourrir tout leur petit monde.

Comme chaque année, l'association des parents ayant adopté des enfants colombiens (APAEC) a alloué à « Pour Qu'ils Vivent » une somme d'argent conséquente pour compléter l'aménagement de nos centres de Colombie. C'est ainsi que Jenny a pu acheter des ustensiles de cuisine (cocotte-minute, carafes, rôti-soire...), des crayons de couleur et des jeux pour les enfants, ainsi que des cartouches pour imprimante pour la gestion administrative. A Cazuca, chez Martha, ce sont, comme Armel en soulignait la nécessité, un ventilateur et un nouveau téléviseur qui vont permettre aux enfants de travailler et de se récréer dans de bonnes conditions. De même, Martha a équipé la Casita de 3 petits matelas pour la gymnastique. Elle va également pouvoir faire repeindre les murs, donnant ainsi à cette petite maison un nouvel air de jeunesse dans ce quartier si terne et si délabré.

En fin d'année, avec le reste de l'argent, Glery et

Martha pourront acheter pour les enfants les plus démunis de nos centres les uniformes obligatoires pour entrer à l'école primaire.

Nous espérons que l'APAEC se montrera toujours aussi généreuse l'année prochaine ce qui nous permettrait d'acheter un extracteur de fumée à placer au dessus de la cuisinière de La Casita, pour assainir l'atmosphère de la cuisine et assurer la sécurité de Gloria qui prépare les repas pour l'ensemble des enfants.

...et La Fraternité

Les pluies diluviennes intervenues en avril en Colombie ont entraîné d'importants dégâts sur le toit de la cuisine du centre de Juan Rey, le seul qui n'avait pas été remplacé l'an passé. L'inspection sanitaire a donc demandé à Glery d'y remédier et, en plus, d'ouvrir une fenêtre pour améliorer la clarté et l'aération de la dite cuisine. Un don de l'Association « La Fraternité » a permis de procéder aux travaux et de payer des paires de bottes aux professeurs et cuisinières pour leur permettre de circuler sans dommage dans le quartier. ■



Une partie du toit endommagée en sachant que le toit était dans cet état sur toute sa longueur.

Pour les adolescentes

Que faire pour éviter que les adolescentes se trouvent enceintes à 14 ou 15 ans ? Une vraie catastrophe sociale en Colombie. Une tentative dans ce sens il y a peu d'années, avec le groupe des « Divinas », avait fait long feu. Glery et ses assistantes de Juan Rey ont été d'avis qu'il vaudrait mieux agir sur les mères : à elles d'éduquer, de prévenir... à condition qu'elles soient elles-mêmes alertées. Nos amies ont donc proposé de s'adresser aux psychologues qui viennent régulièrement voir les enfants des centres. Après rendez-vous, celles-ci ont accepté d'entamer des entretiens, des « charlas », avec les mamans des gamines pour les rendre plus conscientes et faire qu'elles éduquent leurs filles. Ces entretiens, nous écrit Glery, ont commencé. Les psychologues les assurent bénévolement. ■



Jenny, très fière de sa fille aînée Karen Dayana qui, après des années d'études en même temps qu'elle gagnait sa vie, a obtenu son diplôme d'administration des entreprises.

Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 7 avril 2016

Sur 130 adhérents de PQV, il y avait 20 présents et 50 pouvoirs.

1 - Rapport moral de la présidente, Sylvie Benda

Le contexte difficile et pessimiste dans lequel nous vivons aujourd'hui ne doit pas atténuer, voire gommer, les points positifs de notre action. Je sais que, pour les animateurs que nous sommes, l'avenir peut paraître incertain, la relève ne se bouscule pas au portillon, et l'érosion des adhérents apparaît décourageante. Mais, dites vous bien que voici 35 ans que nous existons, que nous contribuons, même s'il s'agit d'une goutte d'eau, à l'alimentation et l'éducation, gages d'une vie meilleure, d'un nombre d'enfants non négligeable et que nous procurons quelques emplois stables à des jeunes femmes méritantes. Depuis 35 ans, de nombreux changements sont intervenus : même si certains centres ont dû être fermés soit parce que leurs responsables n'étaient pas fiables comme à Chimbote et Arequipa au Pérou, soit parce que la sécurité ne pouvait plus y être assurée comme à Villavicencio et Villadiana en Colombie, d'autres ont été créés, des bâtiments ont été construits ou restaurés et aménagés, les salaires des professeurs et cuisinières ont été augmentés, une couverture sociale leur a été procurée, la qualité de la nourriture des enfants s'est bien améliorée avec des repas copieux et surtout équilibrés et l'éducation qui leur a été apportée a permis à bon nombre d'entre eux de poursuivre leurs études et de trouver du travail. Cela n'aurait pas pu se faire sans le dévouement inlassable et la compétence des responsables locales et de leurs équipes et je veux, ici, leur rendre hommage. Ce sont elles qui doivent surmonter les conditions de vie difficiles et violentes des bidonvilles, se débrouiller malgré la hausse générale des prix, jongler avec les nombreuses tracasseries administratives etc...

Bien sûr, il reste beaucoup à faire, en particulier concernant l'éducation sexuelle des jeunes comme je le signalais dans notre bulletin de décembre dernier. Beaucoup de jeunes filles sont enceintes dès l'âge de 15 ou 16 ans, victimes d'une coutume culturelle machiste ou par méconnaissance des risques ou, encore, à la suite de viol ou d'inceste ; de plus, la plupart des pères, souvent très jeunes, n'assument pas leurs responsabilités. Mais cela dépasse un peu notre champ d'activité ; on ne peut que suivre de plus ou moins loin le sort des anciens et anciennes de nos centres et les conseiller s'ils sont demandeurs. Au fil des années, on note toutefois que le nombre d'enfants par famille a tendance à diminuer.

En 2015, les problèmes financiers ont été cruciaux au Pérou, liés principalement à l'érosion de l'euro par rapport au dollar, monnaie dans laquelle sont reçus nos envois au Pérou, et accessoirement à la montée des prix. A la fin de l'année, le déficit des centres OICN se chiffrait à 4 770 dollars qu'il va falloir rembourser à Diana ; or déjà celle-ci, pour ne pas aggraver le déficit, ne se versait plus de salaire et prenait à sa charge une partie des frais de téléphone du siège. On verra qu'en 2016, ces problèmes ne feront que s'aggraver en raison de l'érosion importante du nombre d'adhérents de Terre et Partage à l'occasion de la fusion avec Pour qu'ils vivent.

Pour les détails de la vie de nos centres colombiens et péruviens je vous renvoie aux Bulletins de PQV de juin et de décembre 2015.

Vote du rapport moral à l'unanimité.

2 - Rapport financier de Maurice Auroy, trésorier

Compte 2015 :

Les versements des adhérents se sont chiffrés à 48 688 € auxquels s'ajoutent des dons ponctuels importants et les intérêts du compte d'épargne, ce qui donne un total de 91 337 € de recettes.

Les envois mensuels ordinaires se sont élevés à 62 541 €, auxquels s'ajoutent des envois exceptionnels pour 3 637 €.

Total des envois aux centres : 66 178 €

Dépenses de gestion : 5 617 €, comprenant entre autres la contribution à l'OICN et un voyage de contrôle.

Solde de 19 541 €

Compte 2016 :

Recettes attendues : 84 204 € (grâce à un engagement de 20 000 € d'un adhérent et à l'APAEC à hauteur de 1 600 €)

Dépenses prévues : 88 777 €

Il y aura un déficit de 4 573 € qui sera puisé dans la réserve.

*Dans 7 ans, au même niveau de recettes et de dépenses, nous n'aurons plus de réserves.
Il faudra que les versements des adhérents augmentent de 43 % ou bien que l'on ferme des centres.*

Vote du rapport financier : voté à l'unanimité.

3 - Renouvellement du conseil d'administration de PQV

Les membres dont le mandat se termine le jour de l'AG 2016 sont renouvelés à l'unanimité. Le conseil d'administration est composé de 13 membres.

Changement de trésorier en avril 2017 : en raison de son âge (90 ans en 2017) et de son état de santé, Maurice Auroy, trésorier de PQV cessera ses fonctions lors de l'Assemblée Générale de PQV en avril 2017. A cette date il serait remplacé par Luc Delétoille actuel trésorier-adjoint de PQV et trésorier de l'OICN...■

Bulletin d'adhésion



Dans le quartier de La Libertad, tout près du centre financé par Terre de Partage et Pour Qu'ils Vivent.



Association POUR QU'ILS VIVENT
Siège Social : 15, rue Erard
75012 Paris
Téléphone : 01 46 28 45 06
pourquilsvivent@gmail.com

Bulletin d'adhésion

à adresser au trésorier de l'association : Maurice Auroy, Les Jardins d'Arcadie - Appartement 274 -
25, rue Chateaugontier - 49100 Angers - tél. 06 15 42 29 36 - e-mail auroy@noos.fr

Nom, Prénom :
Adresse :
Téléphone : E-mail :

Afin de participer à l'action de POUR QU'ILS VIVENT en faveur des enfants
des centres nutritionnels de Bogota (Colombie) et de Lima (Pérou)

• Je vous aide à agir dans la durée et m'engage à effectuer un versement
mensuel (ou autre périodicité à préciser.....)

De euros

- soit par virement automatique sur le compte courant postal de l'association : CCP
La SOURCE 35 506 406 (RIB/IBAN ci-dessous)

- soit par l'envoi au trésorier de chèques à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT »
(ou)

• Je fais un versement de euros par chèque à l'ordre de
« POUR QU'ILS VIVENT » adressé au trésorier.

Il est entendu que je recevrai un reçu fiscal pour l'ensemble des versements effectués au cours
de l'année.

A Le Signature.....

(R.I.B) : Etablissement : 20041 Guichet : 01012
Numéro de compte : 35506406033 Clé : 37
IBAN- Identifiant international de l'établissement
FR26 2004 1010 1235 5064 0603 337
BIC-Identifiant international de l'établissement : PSSTFRPPSCE
Domiciliation : La Banque Postale Centre Financier
de La Source
Titulaire : POUR QU'ILS VIVENT 15, rue Erard
75012 PARIS